

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION: „ Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie n'est pas cela !

Qu'entendez-vous aujourd'hui par le mot **exposition** ? J'ai peine à me retenir de répondre pour vous :

— Très peu de chose.

L'exposition de Bruxelles devait durer jusqu'à fin juillet. Nous sommes au 1er août. Hier, le chiffre des visiteurs reçus jusqu'ici par la foire a atteint hier 9 millions de personnes. Or, pour 9 millions d'Européens, la Turquie qu'ils ont connue à la Foire est un **débit de tabacs**. Et nous devons cela au ministère des Monopoles.

— Votre pays ne produit-il que du tabac ?

— Nous avons entendu dire que vous avez aussi des tapis...

Tous ceux qui sortent de notre... magasin disent à peu près ces mêmes choses.

A vrai dire, la beauté, l'organisation du pavillon du ministère des Monopoles, avec la carte du tabac de Turquie, est réussie au point que l'«Illustration», le «Mois» et d'autres publications et journaux en ont parlé avec éloges. Mais à quoi cela sert-il ? A la Foire Internationale de Bruxelles, la jeune Turquie progressiste s'est laissée dépasser non seulement par les Etats Balkaniques, mais même par l'Egypte et l'Iran.

Les pays participent aux foires internationales non seulement pour vendre leurs produits et se procurer des clients, mais aussi pour faire connaître leurs idées, leurs forces d'entreprise et leur technique. Les Italiens ont construit un **palais de la réclame**. Une partie des pavillons de la Belgique sont transformés en Musée. Les Français, en vue d'attirer des visiteurs, ont monté dans les leurs des tableaux vivants, des photographies et des reliefs.

Où pourrions-nous trouver, nous autres Turcs, 9 millions d'Européens, groupés et réunis, pour leur présenter notre pays ? Et en admettant que nous puissions parvenir à les grouper, que devrions-nous leur faire voir de la Turquie ?

Sur ces 9 millions de personnes quelle est, croyez-vous, la proportion de ceux qui savent qu'il y a en Turquie des gens blonds ? Présenter, dans une telle Foire, une maquette des Instituts agricoles et de l'Institut des jeunes filles d'Ankara, un graphique de nos voies ferrées, une simple photographie de la fabrique de Kayseri, quelques peaux de la tannerie de Beykoz, et quelques pièces de soie et de coton de nos tissages, c'est été déjà quelque chose. Nous sommes demeurés en retard et j'ignore combien nous avons dépensé pour un seul pavillon des tabacs et liqueurs. Avec deux ou trois fois ce montant, nous aurions pu faire en tout cas quelque chose de semblable aux expositions d'Ankara.

Le nom de notre pays paraît une fois par mois ou par an dans les journaux du monde entier. Nous ne dépensons rien pour la propagande. Tandis qu'aujourd'hui, on ne fait aucune différence entre l'argent que l'on dépense pour la propagande et celui que l'on consacre à la **défense nationale**.

...Nous ne devons pas participer à toutes les expositions ; mais nous devons participer aux grandes expositions qui se tiennent une fois tous les trois ou quatre ans, dans les grands centres comme Paris, Bruxelles, Londres.

J'ai parlé plus haut des expositions d'Ankara. Il faut dire tout de suite que la technique des Expositions ne s'est pas encore implantée dans notre pays. Nous devons créer un cadre de personnel pour les Expositions sous la direction d'un grand spécialiste étranger. Les pavillons de Bruxelles sont le fruit d'un art entièrement nouveau : **l'art des expositions**.

Si je m'exprime avec tant d'ambiguïté au sujet de l'Exposition de 1935 à Bruxelles, cela n'est pas sans raison. Une grande exposition aura lieu également en 1937 : l'Exposition de Paris. Il faut que la Turquie y soit présentée telle que nous voulons la faire connaître. Nous devons nous préparer à l'exposition de Paris avec les idées suivantes :

A. — Le premier objectif doit être de faire bien connaître la Turquie, ses arts anciens et nouveaux, sa technique. C'est pourquoi dans l'un de nos pavillons, nous devons exposer des œuvres empreintes à des musées.

B. — Des spécimens de tous nos produits agricoles et industriels devront être exposés. La vente et les buts de lucre devront être laissés au second plan. Le ministère de l'Economie devra assumer le contrôle du mouvement de tous nos pavillons en y exposant soit des articles qu'il aura achetés, soit des articles qu'il fera vendre, mais qui auront été choisis parmi l'ensemble de notre production.

C. — Peut-être ne vendrons-nous à

l'exposition ni des souliers, ni des sacs, ni du linge. Mais nous devrions y présenter un échantillon de tout ce qui est produit par les ouvriers turcs.

D. — Nous devrions évoquer au moyen de nombreuses photographies, de relevés, de graphiques, tous les progrès de la Turquie ainsi que toutes ses beautés touristiques.

E. — Peut-être pourrions-nous avoir, comme le font beaucoup de pays, un petit casino où des musiciens turcs jouent les meilleurs morceaux de musique et où l'on vendra des boissons et de quoi manger. Dans ce casino, dussions-nous y perdre, toutes les ventes devront être à prix très réduits.

F. — Dans tous les pavillons, de nombreux écrits devront indiquer la différence entre l'ancienne et la nouvelle Turquie, de façon expressive et accessible à tous les regards.

En un mot, en entrant dans notre pavillon, et jusqu'à ce que l'on en sorte, on devra pouvoir connaître toute la Turquie.

A l'Exposition de Paris, il devra y avoir des sections :

1° pour la connaissance de l'ancienne et de la nouvelle Turquie ;

2° pour l'exposition d'objets qui ne seront pas à vendre ;

3° pour la vente.

Mais la troisième surtout, ne devra pas être la proie des marchands. Nous devrions pouvoir mettre le sceau turc sur tous les articles, toutes les photos, tous les graphiques contenus dans les pavillons. Il y aura un très grand avantage à faire voir comment dans les questions comme l'élaboration du plan des villes, nous profitons de la culture occidentale.

On affirme que le nombre des Belges qui visiteront l'exposition de Bruxelles, atteindra 20 millions. Faire lire à ces 20 millions de personnes les écrits qui figureront à la Foire, est un avantage qui ne saurait être estimé, à moins de 100 mille Ltqs.

Faire voir la différence entre le progrès de la Turquie d'hier et celui de la Turquie d'aujourd'hui est l'un des plus grands services que l'on pourrait rendre à la Turquie.

F. R. Atay
(De l'«Ulus»)

LES DEPLACEMENTS DE NOS MINISTRES

Notre Président du Conseil sera probablement demain en notre ville

Samsun, 6. — Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, accompagné de personnes de sa suite, est arrivé aujourd'hui à 7 heures venant d'Ordu. Il a été salué à bord du «Güneş» par le gouverneur, le Président de la Municipalité, celui du P. R. P., les députés, les les officiers supérieurs.

Il a débarqué à 9 heures, salué par les acclamations et s'est rendu au siège du vilayet où il a tenu pendant 4 heures et demie une réception au cours de laquelle les délégués des différentes organisations lui ont soumis leurs vœux. Il est rentré à bord et le bateau a appareillé à 14 heures.

Il est très probable que le Président du Conseil arrive demain à Istanbul où il séjournera quelque temps pour se reposer. Dans cette prévision, le ministre des Finances, M. Fuat Agrad, a retardé son départ pour Ankara.

Les incendies de forêts

L'incendie de forêt qui a été signalé à Koktepe de Mugla a été éteint. Un nouvel incendie a commencé à Sarıyer ; les mesures nécessaires sont prises pour l'éteindre aussi.

Une affaire de contrebande

Sur une dénonciation, la surveillance douanière d'Istanbul s'occupe, dans la plus grande discrétion d'une affaire de contrebande attribuée à l'un des plus anciens établissements étrangers de la ville. Cet établissement aurait fait venir de l'étranger des crêpes de première qualité en les déclarant comme des étoffes de peu de valeur pour franges et jupes ; payant aussi un droit de douane de 6 au lieu de 4 Ltqs. soit pour le Trésor une perte d'environ 50.000 Ltqs.

Un meurtre

M. Galip, avocat, propriétaire du journal «Yenilik», qui paraît à Urfa, a été tué par un inconnu que l'on recherche et qui l'a abattu à coups de revolver la nuit pendant qu'il rentrait chez lui.

On ne connaît pas encore les mobiles de ce crime. L'enquête continue.

Un discours significatif du maréchal Giardino

Les morts du Grappa ordonnent à l'Italie de poursuivre l'effort qu'elle a entrepris

Bassano (Grappa), 6. — La cérémonie patriotique annuelle à la mémoire des morts de la guerre a eu lieu sur le mont Grappa. Le maréchal Giardino et de nombreux représentants de l'autorité civile et militaire y ont assisté. «Jamais comme cette année, a dit le maréchal Giardino, l'ordre que nous donnons ceux qui sont morts pour la patrie n'a été aussi péremptoire ni aussi précis.

Ils voient la nécessité de l'effort que l'Italie doit soutenir et exigent que cet effort soit accompli avec la même discipline, la même foi, la même ténacité dont ils donnèrent un si magnifique exemple.

Le maréchal Giardino a conclu en priant l'évêque d'étendre sa bénédiction aux soldats auxquels est confié la tâche de répandre la civilisation italienne parmi d'autres peuples et d'assurer à l'Italie la juste place qui lui revient dans le monde.

Rien ne fera plier la volonté du peuple italien

Rome, 6. — Le directoire de l'Association nationale des «volontaires de guerre» a voté une déclaration par laquelle il proteste contre les manœuvres de ceux qui masquent leurs préoccupations d'égoïsme le plus matériel sous un apparent amour de la paix et voudraient arrêter l'accomplissement de la mission historique et civilisatrice de la nation italienne. La déclaration affirme en terminant que ni les intrigues, ni les menaces ne pourront faire plier la volonté du peuple italien qui s'identifie avec celle du Duce.

La mobilisation de deux nouvelles divisions en Italie

Rome, 6 A. A. — Le communiqué ronauque, général Valle, a passé une propagande annonce qu'en conséquence de préparatifs avancés de la mobilisation des forces éthiopiennes, le Duce a ordonné la mobilisation des divisions Assietta (d'Asti) et Cosseria (d'Imperia), commandées respectivement par les généraux Riccardi et Pintor.

On a constitué la division de Cosseria II et en substitution de l'Assietta on a constitué la division de Trento complètement motorisée.

Une sixième division des chemises noires est en train d'être formée.

Elle sera composée de volontaires italiens résidant à l'étranger et des bataillons des anciens combattants et des anciens volontaires.

Cette division sera appelée Tevere et sera commandée par le général Boscari. Les étudiants volontaires seront préparés après un cours rapide pour encadrer les détachements. Toutes les opérations se déroulent avec une régularité absolue.

Le général Valle passe une inspection des forces aériennes d'Erythrée

Rome, 6. — Le sous-secrétaire à l'aéronautique, général Valle a passé une inspection en vol des forces aériennes de l'Erythrée. Il a constaté le degré d'entraînement supérieur du personnel, son moral élevé et l'état de préparation avancée des bases de la côte et des hauts plateaux. Une vitesse de croisière de plus de 330 km. à l'heure a été maintenue à l'aller comme au retour. Le parcours Massaua-Rome a été couvert en moins de 14 heures, dont 11 h. 15 de vol effectif.

En cours de route, le général Valle avait adressé le télégramme suivant à M. Mussolini : «Nous avons quitté Massaua emportant le fervent «Alala» des aviateurs d'Ottumlo. Nous sommes fiers de vous exprimer ce soir, du ciel de Rome, l'expression du plus vif enthousiasme de tous les camarades des forces armées de l'Erythrée».

Le général Valle a fait le voyage à bord d'un «S. 79».

Le «Giornale d'Italia», rend hommage à l'œuvre de M. Laval à Genève

Rome, 6. — Le «Giornale d'Italia», commentant les décisions de Genève, souligne les importants services rendus par le chef du gouvernement français, M. Laval, en faveur de la thèse italienne, et la façon dont il a tenu tête à la tentative de la politique anglaise d'engager la France contre l'Italie. «M. Laval, dit le

journal, n'a pas démontré seulement son grand esprit d'indépendance et l'efficacité de l'amitié franco-italienne ; il a témoigné aussi d'une haute conscience européenne et de l'intention d'éviter l'atroce déficit que l'Ethiopie esclavagiste se prépare à infliger à l'Europe».

Le dernier discours de M. Eden

Rome, 6. — Le «Giornale d'Italia», commentant le discours prononcé par M. Eden à la Radio, exige des explications au sujet des phrases menaçantes qu'il a prononcées et se demande comment l'Angleterre pourrait assumer le commandement sur tous les Etats membres de la S. D. N. et risquer des déclarations au nom de cette institution.

Londres, 6. — Quelques journaux commentent à peine le nouveau discours de M. Eden. L'allusion au sujet de l'obligation incombant à la Ligue de maintenir les engagements du Covenant signifierait l'application de sanctions militaires et économiques contre l'Italie et partant aider un Etat barbare et esclavagiste contre un ami fidèle d'antique civilisation. «Jamais, dit un quotidien, la S. D. N. a été autant qu'aujourd'hui, un milieu où se déroulent les folies les plus absurdes qui provoquent une série de graves dangers pour l'Angleterre et pour le monde».

Volontaires grecs

Athènes, 6. — Treize officiers de cavalerie ont demandé au ministère de la guerre l'autorisation de s'enrôler comme volontaires dans l'armée italienne en Afrique Orientale.

Le prince Umberto commandera le corps d'armée de Florence

Rome, 7 A. A. — Le prince-héritier Umberto serait prochainement nommé général de corps d'armée. Il prendrait le commandement du corps d'armée de Florence.

Le Négus accepterait l'aide de la S.D.N.

Addis-Abeba, 7 A. A. — Interrogé

Des troubles très graves se sont déroulés à Brest

Paris, 6. — Les troubles communistes ont pris une grande extension à Brest. Les manifestants exigeaient l'éloignement du port du commandement militaire. Les couleurs nationales furent arrachées et piétinées à plusieurs reprises. Des rencontres armées eurent lieu avec la police. On s'attend à de nouveaux troubles.

Brest, 7 A. A. — Les démonstrations des ouvriers de l'arsenal contre les décrets-lois, à l'occasion de la paye de la première quinzaine, entraînèrent des désordres.

Plusieurs milliers de manifestants empêchèrent le départ du rapide de Paris. Ils envahirent les voies, obligeant le mécanicien à arrêter le train. Ils détachèrent la locomotive que l'on dut ramener au dépôt.

Plus tard, les manifestants se rassemblèrent devant la sous-préfecture, dont ils arrachèrent le drapeau tricolore qu'ils remplacèrent par un drapeau rouge.

L'attitude énergique du sous-préfet

Le sous-préfet, M. Jacques Henry, s'avança seul dans la cour et arracha l'emblème révolutionnaire, sous les hurlements de la foule qui lançait des pierres sur les vitres de la sous-préfecture.

Les magasins des rues principales fermèrent.

Les manifestants enfoncèrent la porte de la préfecture maritime, mais ils furent repoussés par des gardes à cheval et la troupe. Ils incendièrent un camion de la marine, place Sadi-Carnot. Les fusiliers et les canonnières - marins formèrent un barrage devant l'Amirauté.

Le nombre des manifestants était de 3.000, sur 6.000 ouvriers occupés dans l'arsenal.

Le calme fut complètement rétabli à 20 heures 15.

On signale un manifestant blessé grièvement ; il décéda peu après à l'hôpital ; deux gardes mobiles blessés grièvement.

s'il consentait à une forme quelconque de mandat économique sur l'Ethiopie par la S. D. N., le Négus répondit :

«Dans de nombreuses occasions, la S. D. N. donna une aide économique et sociale précieuse à ses membres, sans nuire à leur indépendance politique. Nous ne refuserons pas une telle assistance.»

Quant à la position des étrangers en Ethiopie, le Négus dit que le gouvernement envisage des mesures spéciales pour la protection et la sécurité des étrangers et de leurs biens, en cas d'hostilités ou de mouvements de troupes dans le voisinage.

Interrogé au sujet d'un contrôle de la S. D. N. tendant à développer l'économie du pays, l'empereur déclara que la question ne se posait pas. Il ajouta que l'Ethiopie disposait déjà de conseillers étrangers choisis par elle. Il déclara que l'Ethiopie ne pouvait pas accorder des avantages économiques particuliers à l'Italie car le traité franco-éthiopien établit un régime d'égalité entre les puissances. Des avantages politiques ne peuvent pas être considérés.

Le Négus conclut en disant que tous les étrangers voulant s'installer en Ethiopie pour y travailler sérieusement et honnêtement seront les bienvenus. Ils pourront fonder des industries, des exploitations agricoles, des comptoirs. Ceux qui offrent des garanties seront autorisés à acheter des terres.

Au sujet de la construction de lignes ferrées, l'empereur déclara que l'aménagement de routes et de pistes pour les automobiles est plus efficace que des lignes de railways.

Concentration des troupes abyssines

Rome, 6. — Les nouvelles d'Addis-Abeba confirment l'énorme affluence des forces abyssines vers la frontière de l'Erythrée. Elles signalent également de graves désaccords entre le Négus et les ras du Tigré.

Un instructeur

Addis-Abeba, 7 A. A. — Le prince assyrien Malik Cambar, chef de la tribu Djillo, de l'Irak, a signé un engagement dans l'armée éthiopienne comme officier instructeur. Il sera affecté prochainement à l'armée de la province de Wollaga-Daga.

Des troubles très graves se sont déroulés à Brest

et plusieurs légèrement.

Brest, 7 A. A. — De nouveaux incidents se produisirent dans le courant de la soirée d'hier. Des ouvriers voulant s'approcher de la préfecture maritime élevèrent une barrière, mais ils furent repoussés par les gendarmes et les marins. Les autorités furent maîtres des rues vers 23 heures.

Vingt blessés étaient à l'hôpital maritime : treize ouvriers, cinq gardes et deux gendarmes. Un ouvrier est décédé ce matin.

Troubles à Toulon

Paris, 6. — Trois mille ouvriers de l'arsenal ont parcouru les rues de la ville endommageant les magasins et blessant de nombreuses personnes.

Une épidémie dans un village de réfugiés

Deux cas de typhus exanthématique suivis de décès ont été constatés parmi les réfugiés du village Davutlu de Lilleburgaz. Les mesures nécessaires ont été prises. On croit que la contagion provient de ce que les réfugiés ont été installés dans des maisons occupées précédemment par des romani-chels.

Un bolide au dessus de Paris

Paris, 7. A. A. — Le «Matin», signale le passage au-dessus de Paris et de la banlieue d'un fort bolide qui traversa le ciel dans la direction du nord-est vers le sud-est, hier, à 20 h. 30. Il se divisa en deux boules brillantes laissant derrière elles une traînée lumineuse.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Les troubles ouvriers en Palestine

Les manifestants arrêtés font la grève de la faim

Jérusalem, 6. — De nombreux conflits ont eu lieu ces jours derniers entre la police et les ouvriers grévistes. Beaucoup d'entre les manifestants arrêtés font la grève de la faim.

Exécutions capitales

Moscou, 7. — Six personnes ont été exécutées hier en Russie Soviétique en tant qu'ennemis de l'Etat.

Condamnation à la peine capitale

Berlin, 6. — Le tribunal spécial a condamné à mort l'ex-député communiste, Kaiser, pour attentats communistes.

Le vice-président du Sénat roumain est poursuivi pour trafic d'influence

Bucarest, 7. A. A. — Dans l'affaire du transfert de devises pour le compte de la société belge, le juge d'instruction a impliqué le vice-président du Sénat, M. Iliesco pour trafic d'influence. C'est Iliesco qui avait fait auprès de la Banque Nationale les premières démarches en faveur des deux principaux inculpés déjà écroués.

Après son interrogatoire, le sénateur Iliesco qui nie toute culpabilité fut laissé en liberté.

L'enquête est clôturée et le dossier remis au parquet.

Le IIIe Reich

La cigarette prohibée

Breme, 7 A. A. — La direction de police publia une ordonnance prohibant aux jeunes gens au-dessous de 16 ans de fumer publiquement et de leur vendre du tabac.

Les vendeurs coupables ou les parents de ces enfants seront punis d'une amende de 150 marks.

Les répercussions de la nouvelle campagne antisémite

Berlin, 7 A. A. — (Havas). — M. Schacht, président de la Reichsbank, ministre de l'économie du Reich, se rendit récemment à Obersalzberg, résidence d'été de M. Hitler.

On croit que M. Schacht s'entretint avec M. Hitler de la situation économique et des répercussions de la nouvelle campagne antisémite sur l'activité économique intérieure et sur le commerce extérieur.

Les anciens combattants allemands

Berlin, 7 A. A. — L'Union nationale des officiers allemands interdit à toutes les sections régionales d'accepter de nouveaux membres.

On croit qu'elle prit cette décision pour préparer la fondation de «l'Union nationale des militaires allemands» qui est encore à l'état de projet, mais dont la réalisation ne tardera pas.

Brüning en Amérique

Londres, 7 A. A. — L'ex-chancelier Brüning, qui, depuis sa retraite, vit en Angleterre et en Hollande, s'embarquera prochainement pour les Etats-Unis où il donnera une série de conférences.

Il ne rentrera pas en Europe avant les printemps prochains.

Le chômage en Angleterre

Londres, 7 A. A. — Les statistiques sur le chômage indiquent que le nombre des sans-travail était, le 22 juillet, de 1.972.941. Il était de 2.110.000 le mois précédent et de 2.126.260 l'année dernière, à la même époque. Ce chiffre est le plus bas enregistré depuis 5 ans.

Amnistie

Rome, 7 A. A. — M. Mussolini a amnistié M. Malaparte, écrivain connu, condamné à 5 ans de «confinio» pour motifs politiques. Il fut préalablement autorisé à séjourner à Palerme pour raisons de santé.

Le Stromboli en éruption

Messine, 7 A. A. — Le volcan Stromboli est entré brusquement en éruption hier matin, à 5 h. 30, projetant des blocs incandescents et une importante coulée de lave.

La population est inquiète, mais on ne signale aucun dommage.

Figures Contemporaines

Un vrai populiste:

Ali Çetinkaya

S'il est un homme qui, en tant que ministre, a su tenir ses engagements et respecter au-delà de toute espérance la parole donnée c'est bien M. Ali Çetinkaya, Ministre des Travaux Publics.

Le portefeuille qu'il détient correspond, dans n'importe quel pays, à un des plus importants rouages gouvernementaux ; mais chez nous, en raison du passé et du présent même du pays, il constitue un mécanisme d'une importance tout à fait particulière et vitale.

La Turquie républicaine, en tant que pays essentiellement neuf, n'est-elle pas comparable à un immense chantier dont Ankara semble faite pour donner, en proportions réduites, une idée exacte et frappante ? En accordant au pouvoir, Ali Çetinkaya a fait, à la presse, des déclarations simples et brèves. Elles comportaient beaucoup d'idées et fort peu de mots. Mais toutes les idées ainsi exprimées, étaient, on le sentait, bien arrêtées.

Ceux qui connaissaient Ali Çetinkaya s'en réjouissent. Homme de parole et homme d'action, il ne pourrait, croyaient-ils, se dérober aux énoncés de son programme. D'autres, sceptiques, hochèrent la tête. Tous sont, en ce moment, ses partisans. Tous, à juste titre et avec fierté, applaudissent à son œuvre tenace et profitable.

Issu du peuple, Ali Çetinkaya est un homme simple, laborieux et honnête. C'est un vrai populiste et un républicain convaincu. Rares sont ceux qui connaissent autant que lui les besoins et les aspirations de la masse turque, car de tout temps, Ali Çetinkaya a appartenu étroitement à cette masse. Aux heures où le chant triomphal des envahisseurs sonne, il donnait le premier l'ordre d'ouvrir le feu sur l'ennemi de la patrie.

L'Histoire de l'Indépendance turque gardera toujours dans ses pages éloquentes et glorieuses le souvenir de cet «Ali Bey» dont Atatürk lui-même a tenu à signaler les services dans son grand Discours Historique.

Officier, juge, député, ministre, Ali Çetinkaya toutes les fois qu'il a fallu occuper un poste l'a fait avec conscience et une entière bonne foi, toujours profondément persuadé de la nécessité de son action. Et toujours cette action fut énergique.

La haute conception qu'il se fait de ses charges, l'idée qu'il possède du mot «devoir» et «mission» font de ce ministre un homme qui connaît à fond l'importance du rôle qu'il est destiné à remplir pour le bien de son pays.

Tant d'aptitudes et tant de facteurs réunis ne pouvaient manquer de faire d'un homme pareil un bon ministre, digne et capable de seconder nos éminents hommes d'Etat dans la grande œuvre de restauration que, sous l'égide d'Atatürk, ils ont entreprise.

Le régime corrompu des derniers sultans avait édifié son apparente puissance sur le capital international perfidement investi par les étrangers dans un but de suprématie impériale.

C'est ce qui mena le grand empire ottoman à sa perte politique, financière et morale.

Grâce à cette malencontreuse politique, aveugle, naïve et intéressée, nous eûmes, au moment où les peuples esclaves devenaient libres, l'enlèvement humiliant des capitulations.

Ligotés par ces clauses dégradantes, notre prestige et notre conscience nationale sombrèrent dans la faillite totale.

La République turque, pour vivre et prospérer, s'agrandir, se fortifier et s'étendre conformément au plan tracé par son génial créateur se devait, profitant des tristes expériences d'un proche passé, d'adopter une conduite tout à fait opposée à celle en honneur chez les derniers sultans.

Ceux-ci, avaient pensé s'appuyer sur les étrangers pour le bon plaisir desquels ils tiraient les marrons du feu, avec une candeur sans égale.

L'impérialisme des nations occidentales doit être seul tenu responsable de la ruine de la Turquie, et les sociétés étrangères, furent, en même temps que les agents, les complices de cet impérialisme.

Mais pour croiser le fer il fallait un homme taillé à l'échelle de leurs exigences. Un homme dans toute l'expression du mot, et qui fût, en premier lieu, incorruptible et courageux.

On trouva Ali Çetinkaya. Scrupuleux, incorruptible, le nouveau ministre sembla tout désigné pour réussir. Avec son regard clair et candide, son sourire à la fois pur, ironique et «bon enfant» et ses blancs cheveux respectables, il était, sous des dehors très pacifiques, un homme plein de volonté, de ténacité et d'aplomb.

En prenant possession de son poste, il promit peu ; mais en l'occupant il réalisa beaucoup.

C'est dans cette attitude modeste que le ministre Ali Çetinkaya doit chercher, s'il le veut, son plus grand titre de fierté et de gloire.

Arrivé au pouvoir actif, son premier soin fut de faire la morale et de montrer ainsi qu'au-dessus de tout il y avait dans ce pays un gouvernement responsable et que la volonté de ce gouvernement responsable primait toute autorité.

Il commença par démontrer que le ministère des Travaux Publics était un organisme gouvernemental désireux de se mêler intimement à tout ce qui, le concernant, était de son ressort direct. Et

L'inauguration de la « ligne du cuivre »

Le développement de notre réseau ferré

Elaziz, 6 A. A. — Une nouvelle victoire du régime républicain. Le train a atteint hier la mine de cuivre. De milliers de villageois accourus d'Elaziz, de Diyarbakir et des localités environnantes, ont assisté à la grande cérémonie organisée à cette occasion. Le premier inspecteur - général, M. Abidin Ozmen, les valis de Diyarbakir et d'Elaziz y étaient présents. Des télégrammes de reconnaissance ont été lancés aux fondateurs de la politique ferroviaire, le Président Atatürk et le premier ministre Ismet Inönü, ainsi qu'au ministre des Travaux Publics, M. Tchetinkaya.

Voici le texte de la dépêche reçue par le ministre des Travaux Publics, M. Tchetinkaya :

«L'inauguration solennelle du tronçon du chemin de fer de Diyarbakir, reliant celle-ci aux mines de cuivre d'Ergani, tronçon construit avec le seul concours des ingénieurs de la République, a eu lieu aujourd'hui en présence d'une foule considérable, dénotant de joie et de reconnaissance. Avec mes hommages, je vous présente mes remerciements pour m'avoir chargé de remplir cette honorable mission.»

Abidin Ozmen

Premier inspecteur général

Des dépêches identiques ont été envoyées au ministre par les gouverneurs de Diyarbakir et d'Elaziz.

Les ailes turques

Le 30 août aura lieu le baptême des trois avions pour l'achat desquels M. Abdurrahman Naci, ingénieur, a fait don de 120.000 Ltqs. à la Ligue Aéronautique.

Lettre à Deli Petro

Mon cher,

J'ai su qu'hier soir vous vous êtes réunis chez vous et vous avez fait bombance aux sons du «gayda» en buvant force verres de raki.

Parmi les invités, il y avait Pan Tadeus, neveu de la Polonoise Pavlona et le Hongrois Issire.

Mais je n'ai pas pu comprendre à quelle occasion. Il a été bien question d'une victoire de Varna, mais quelle est cette victoire ? S'il y en a une et que je l'ignore, je m'en voudrais toute la vie, d'abord parce que j'aurais fait preuve d'ignorance et ensuite pour ne pas avoir eu le plaisir de trinquer avec toi en ce jour si solennel.

Aussi, suis-je allé aux informations, et après mille recherches, j'ai constaté qu'il n'est pas question d'une victoire quelconque.

Pourquoi, fais-tu de temps à autre de pareilles gaffes, qui te confondent ainsi que ceux qui t'aiment ?

Victoire ! que ce mot est déplacé dans ta bouche. De quelle victoire parles-tu ? Pour pouvoir s'en glorifier, il faut avoir eu un passé, une histoire. Or, mon pauvre Péto, c'est d'hier seulement, que tu peux te vanter d'être devenu maître.

Au demeurant, tu n'es pas de ceux qui aiment à faire leurs affaires tout seuls. Tu préfères que les autres retirent pour toi les marrons du feu. Je n'ai rien à dire à cela. Mais quand je vois que tu es en train, à l'occasion de l'anniversaire d'une victoire qui n'a existé que dans ton imagination, de fonder des intrigues, ceci me fâche au nom de notre amitié.

J'ai un conseil à te donner : On ne peut comparer les atrocités d'un combat courageusement entrepris et il ne sied à l'homme ni d'être cruel ni de s'en vanter. Or, dans une année, tu t'es laissé prendre deux fois au même jeu. Dernièrement, c'était Plevna, aujourd'hui c'est Varna et par deux fois tu as été ridicule.

Pour pouvoir nous assurer de ton sérieux dans les autres affaires, il faut que tu fasses littéralement de tes étourderies.

Je te prie beaucoup, mon cher, au moins, ne sois pas cruel envers l'histoire. Mes amitiés.

Ercüment Ekrem Talu

(Cumhuriyet)

cela, dans l'unique souci de l'intérêt du peuple.

Dans cet ordre d'idées, Ali Çetinkaya avertit les uns, sermona les autres, récompensa, sévit.

Homme d'action, son premier geste fut d'agir.

Alors, chacun de son côté s'assagit. Ceux qui vivaient dans un esprit qui semblaient comme le relend des capitulations défuntes eurent vite fait de chanter un mélancolique de profundis sur leurs chères illusions perdues.

Une autorité volontaire et supérieure se manifestait, plus grande et plus profonde que leur amour du lucre. Bon gré, mal gré, il fallait se conformer à la nouvelle mentalité ; et on s'efforça de le faire. Ali Çetinkaya est un homme éminemment persuasif.

Face à face avec lui, nul argument mal sain ne triomphe. Non seulement le mot, mais l'idée la plus vague de corruption déchaîne chez lui une indignation sans bornes à laquelle fait suite inmanquablement le châtiement le plus exemplaire.

Grâce à son dévouement, à sa ténacité, et à l'esprit de suite dans lequel il est passé maître, Ali Çetinkaya a fini par faire comprendre aux sociétés étrangères, et en bien peu de temps, que dans la Turquie républicaine, il n'y a rien à faire si l'on voulait compter et agir sans le contrôle sain et direct de l'Etat, soucieux avant tout des intérêts du peuple.

A' Langas-Sezen

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

A la direction de la police

M. Cemal, directeur de la 11ème section de la police, a été suspendu de ses fonctions.

Le départ de M. Ali Rana

M. Ali Rana, ministre des monopoles et des douanes, qui se trouvait depuis quelque temps à Istanbul, est parti hier pour Ankara.

L'administration du monopole consatant la faveur rencontrée par le public par ses nouvelles cigarettes «Bozkurt» qu'elle avait exposées à son pavillon de Galatasaray, a décidé de les mettre en vente à Istanbul, Izmir et Ankara.

LA MUNICIPALITE

La santé publique

D'après une statistique de la municipalité d'Istanbul, le nombre des malades va en augmentant. En 1928, on en a soigné 13.000 dans les hôpitaux et 34.000 non alités, en 1929, 14.000 dans les hôpitaux et 40.000 non alités. En 1930, 14.000 dans les hôpitaux et 47.000 non alités.

Le «hamam» d'Aya Sofia

La Municipalité a donné un délai d'une semaine pour l'évacuation du bain d'Aya Sofia, oeuvre de l'architecte Sinan et qui doit être transformé en musée.

LES ASSOCIATIONS

Les classes de médecins

La Chambre médicale a divisé en trois classes les médecins en fixant en conséquence leurs cotisations en qualité de membres.

1. — Les docteurs qui ont une clinique.
2. — Ceux qui n'en ont pas ainsi que les médecins attachés aux municipalités, et aux départements officiels.
3. — Ceux qui n'exercent pas la médecine malgré le diplôme qui leur a été délivré par la Faculté de Médecine.

La cotisation a été en moyenne fixée à 12 Ltqs. pour la 1ère classe, 6 pour la seconde et 3 pour la troisième.

L'Ecole des coiffeurs

La commission formée suivant la décision prise par l'assemblée générale des coiffeurs s'est réunie hier pour élaborer le programme de l'école des coiffeurs. Il a été décidé que des cours de nuit seraient créés à l'usage des coiffeurs et de jour pour les apprentis. Les coiffeurs n'ayant pas de diplôme de cette école ne pourront plus exercer.

LA PRESSE

Naissance

Notre excellent camarade et ami, M. Etem Izzet Benic, secrétaire de rédaction de notre confrère le Tan, est devenu père d'une fille à qui on a donné le nom de Elcin.

Nos meilleures félicitations.

LES TOURISTES

Les excursionnistes du «Czar Ferdinand»

Hier sont arrivés à Istanbul par le paquebot «Czar Ferdinand», 300 touristes allemands, polonais et hongrois qui resteront ici jusqu'à vendredi prochain.

L'ENSEIGNEMENT

Les examens d'admission au Darülsafaka

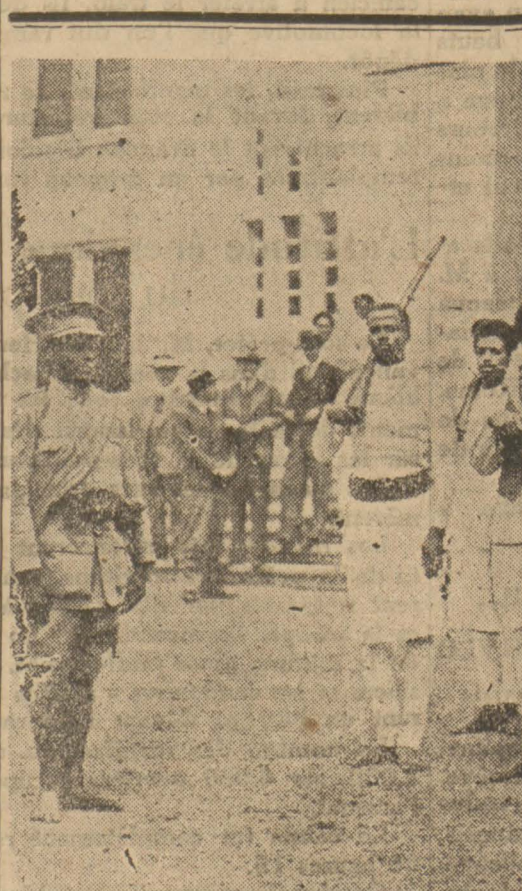
Ceux d'entre les élèves qui sont passés de la 3e à la 4e classe des écoles primaires subiront bientôt les examens d'admission au Darülsafaka.

La Turquie à l'Exposition de Koenigsberg

Les préparatifs ont commencé pour notre participation à l'exposition internationale de Koenigsberg.

En Cyrénaïque

Derna, 6. — Le maréchal Balbo, arrivé en avion, a passé en revue la IVe Légion lybique et a reçu, au grand rapport, les commissaires de la province. Il a annoncé la création, près de Derna, d'un grand parc destiné à contenir des milliers de chameaux et de bétail ovin à l'intention des tribus rentrant d'Egypte.



Pieds nus et le chef surmonté du casque colonial, la garde personnelle du Négus procède à des exercices.

Les derniers troubles sanglants en Crète

Le calme n'est qu'apparent

Athènes, 6. — Comme caractéristique des tendances politiques de la grève sanglante d'Héraclion et de la grande surexcitation anti-gouvernementale qui règne dans toute la turbulente île, il est à considérer que la veille des bagarres d'Héraclion, un Requiem solennel a été ostensiblement célébré à Rethymno (Crète), à la mémoire des condamnés à mort et fusillés, les officiers supérieurs Volanis, Kimissis et l'ancien généralissime Papoulas, qui n'avaient rien de spécifiquement crétois. Un Requiem analogue devant être célébré le lendemain à Héraclion, mais l'explosion de la sédition renversa les dispositions des organisateurs du culte des souvenirs... insurrectionnels.

La grève révolutionnaire n'a pu être matée que grâce à la promptie intervention de la division indépendante cantonnée dans l'île dont les contingents ont été envoyés d'urgence de La Canée au moyen de toutes les autos disponibles, réquisitionnées par les autorités militaires, malgré les protestations de leurs propriétaires. N'était cette rapide intervention de la force armée, l'île tout entière était sur le point de se soulever. L'insurrection avait déjà gagné les localités voisines d'Héraclion.

Les grévistes qui avaient occupé tous les édifices gouvernementaux s'étaient emparés d'abord de l'hôtel des P. T. T. Le préfet de la ville insurgée, pour entrer en communications avec le gouvernement central, a dû recourir à la T. S. F. d'un vapeur ancré dans le port.

Pour le moment, un calme apparent règne mais une forte effervescence réactionnaire continue à sévir à l'état latent.

L'ex-ministre Maris en cour martiale

Le régime des condamnés

Athènes, 5. — Le procès en révision de M. Maris, ancien ministre des finances vénizéliste, condamné à vingt ans de travaux forcés et à la confiscation de sa fortune consistant en lingots d'or, a commencé aujourd'hui devant une cour martiale constituée par les soins du premier corps d'armée.

M. Kokinopoulos, membre de la cour d'appel, a été extraordinairement mobilisé pour présider la cour martiale qui comprend quatre lieutenants - colonels. Les témoins de l'accusation qui auront à déposer sur les faits établissant la participation morale du prévenu au mouvement insurrectionnel sont au nombre de six.

D'autre part, on annonce que le sous-secrétaire d'Etat aux finances, s'est adressé aux différents départements officiels pour avoir un état complet des biens saisis des condamnés des cours martiales et veiller à leur conservation. Le même ministère a ouvert une information en vue de connaître le département ou la personne qui a pu donner des ordres pour l'emploi des autos saisies ayant appartenu à MM. Vénizélos père et fils. On dit qu'il y a eu des fuites dans la gestion des biens confisqués.

Le journal «Typos» qui semble être l'émule du fameux «Ami du Peuple» de Marat, dénonce le régime de faveur dont jouiraient à la prison d'Oropo, les hommes d'Etat condamnés pour participation à l'insurrection de mars dernier. La prison d'Oropo serait pour les condamnés un lieu de repos et de distraction plutôt que de châtiement et de contrition. Les 60 condamnés, collaborateurs directs de Vénizélos, qui sont groupés là, occuperaient — prétend le «Typos» — les plus «belles» cellules, celles précisément qui jouissent d'une magnifique vue sur la mer.

Le directeur du «Typos», Kraniotakis, s'en prend aux détenus privilégiés qui ne sont autres que des anciens ministres, députés, hommes de sciences dont Gonas, ancien président du gouvernement révolutionnaire et en dernier lieu président du Sénat ; Zannas, ministre de l'air, les anciens ministres Hadjibey et Havinis et d'autres personnalités libérales ou républicaines. Ils recevraient trois fois par semaine leurs parents et leurs amis et discuteraient sur la situation politique. Kraniotakis réclame pour eux le carcer dure.

La femme et l'amour aux yeux de l'artiste

Les idées de M. Ayettullah Sumer

Notre collègue et ami Hikmet Feridun, a eu l'heureuse idée d'interviewer l'un des plus intéressants d'entre les artistes de la jeune génération Ayettullah Sumer. Il lui a posé une foule de questions, dont certaines fort indiscrètes ; voici l'article qu'il publie à ce propos dans l'«Akşam» :

Le peintre Ayettullah, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, a surgi depuis deux ans, c'est-à-dire depuis son retour d'Europe, au firmament de l'art turc de la façon soudaine dont les «stars» apparaissent et s'imposent au firmament d'Hollywood. On a écrit des colonnes sur ses oeuvres, qui sont autant de chefs-d'oeuvre. On l'a porté aux nues. Tous les journaux ont publié les photos de ses tableaux. Comme l'an passé, ses toiles sont celles qui attirent le plus les regards, à l'Exposition de l'Union des Beaux-Arts, à Galata Saray. Je recueille ses confessions, dans un coin de la salle :

— Ce qui m'attire, me dit-il, c'est la force qui émane des yeux de la femme et leur expression. Le regard est l'arme principale de la femme.

— Et comment ces yeux doivent-ils être ?

— Mon interlocuteur m'indique du geste une de ses toiles exposées au salon :

— Voici, me dit-il, les yeux les plus attirants que je connaisse.

— Et comment concevez-vous la jolie femme, celle qui correspond à votre goût ?

— Certes, je ne vous dirai pas que la femme idéale doit être absolument blonde ou brune. La beauté n'a pas de couleur. Le beau est toujours beau. Pour ma part, je trouve les femmes brunes plus attirantes que les blondes ; les brunes aux yeux verts. C'est là, pour moi, le type idéal de femme, au point de vue esthétique. En outre, la lèvre inférieure — pas la lèvre supérieure — doit être un peu charnue et ronde ; la lèvre supérieure doit être fine.

— Préférez-vous chez la femme la beauté du corps ou celle du visage ?

— La beauté du corps, évidemment...

— Quel est l'âge où la femme est la plus belle ?

— La femme est comme les fruits.

Aimez-vous les fruits verts ou les fruits mûrs ?

— Une vraie femme est celle qui a «vécus» ; elle a alors plus de feu. Elle est réellement belle.

— A quarante ans, par exemple !

— Non, vous exagérez... Entre 30 et 35 ans. Quand la femme aime après 35 ans, c'est pour de bon. Elle sait que sa jeunesse touche à sa fin. Elle aime d'un amour ardent, jaloux, obsédant même... Dieu préserve les hommes d'un pareil amour !

— Et que pensez-vous de la beauté moderne... De la peau brûlée par le soleil, par exemple...

— La peau brûlée est un signe de santé. C'est aussi une fort belle chose. Je suis réellement surpris qu'il y ait des gens qui n'en comprennent pas l'attrait.

— Il y a des gens qui s'éprennent de négresses, des blanches qui raffolent de négresses...

— Il est certain que la femme noire a plus de sex-appeal. Les négresses ont généralement aussi un très beau corps. Pourquoi ne les aimerait-on pas ? Elles sont ardentes. Et puis, toujours du blanc ! Laissons le noir aussi entrer un peu dans notre vie. Ce caprice est né du besoin de changement. Qu'est-ce que la vie, d'ailleurs, sinon un perpétuel changement ?

— Avez-vous aimé des négresses ?

— Pourquoi le cacher, me dit en riant Ayettullah... Cela m'est arrivé à Paris. Mais il y a toujours une certaine distance entre les gens de couleur et nous. On ne se comprend pas complètement. L'artiste est un homme qui cherche perpétuellement la nouveauté. Et ce goût de la nouveauté se traduit parfois par le feu de l'amour.

— A propos : quelle est la période la plus agréable dans l'amour ?

— Quelle est la phase, en amour, qui ne soit pas agréable ?... La séparation même est douce, — pleine d'une amère douceur. Pendant que l'être est envahi tout entier par l'amour, on ne se rend guère compte de la beauté des scènes que l'on vit. Au fur et à mesure qu'un amour s'éloigne, on en revoit, avec délices, les scènes les plus caractéristiques — et cette période des doux souvenirs n'est pas sans charme. Par la séparation, l'amour s'épure, s'idéalise, rayonne et se poétise.

— Un homme peut-il aimer deux femmes à la fois ?

— Il ne les aimera pas d'amour.

— En présence d'un fort beau modèle, l'artiste oublie-t-il qu'il est un homme ?

— Complètement. Il ne sent que l'amour de son art ; la femme ne vient qu'au second plan.

H. FERIDUN.

Le nouveau ministère des Douanes

L'emplacement où s'élèvera à Ankara la nouvelle bâtisse du Ministère des douanes et des monopoles a été désigné. Elle prendra la place occupée actuellement par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République et dont la bâtisse a été démolie déjà.

LA VIE SPORTIVE

L'Angleterre, première nation du monde en tennis

Il est indubitable que la Grande-Bretagne est, en tennis, incontestablement la meilleure nation mondiale du moment. Victorieuse dans les championnats de France, comme dans la fameuse compétition de Wimbledon, elle a remporté le plus beau trophée dont pourrait s'enorgueillir une équipe nationale : la Coupe Davis. Nul n'ignore le formidable retentissement qu'a, chaque année, la lutte pour cette fameuse coupe. Cette fois, les Anglais ont surclassé, et c'est le cas de le dire, leur rival d'outre-Atlantique par le score écrasant de 5 victoires à 0. Tous ces succès sont dus à la classe et à la forme superbes de Fred Perry, grand par la taille, grand par ses qualités techniques et sa vaste connaissance du tennis, compliquée en soi-même. Champion du monde 1934, par ses victoires magnifiques dans les championnats d'Angleterre, d'Australie et d'Amérique, Fred Perry peut, d'ores et déjà, être classé joueur universel No. 1, de par ses succès à Paris et à Wimbledon.

Certes, l'Angleterre a remporté un brillant triomphe dans la Coupe Davis 1935 et la part de succès de Perry est fort légitime ; mais n'oublions pas pour tout ce 5-0 a été acquis surtout, grâce à l'éclatisme et au dynamisme d'une paire comme Hughes - Tuckey, double homogène qui prit le meilleur sur les fameux Américains Allison - Van Ryn. Seule la célèbre paire formée par les frères Reginald et Hugh Doherty, avait pu permettre à la fière Albion de remporter la Coupe par un même score de 5-0, notamment en 1904 à Wimbledon, contre la Belgique, puis, l'année suivante, en 1906 enfin, contre les Etats-Unis.

Perry appartient, nul n'en doute plus, à la prestigieuse lignée des frères Doherty, des Roper Barrett, des Arthur Gore et des Cecil Parkes qui illustrèrent le tennis britannique dès le début du présent siècle. Et ce même Perry que l'on déclare à bout de forces à cause de ses fatigants voyages autour du monde — se parfois deux ou trois trimestres — se redresse toujours au dernier moment pour battre tous les joueurs qui lui sont opposés officiellement. Certes, et il faut bien l'avouer, le mécanisme humain possède des limites qu'il ne faut pas dépasser. Perry se ressentira un jour de son travail gigantesque mais quand à en fixer la date, ceci est une autre affaire ; seule la constitution physique du prestigieux champion anglais pourrait nous permettre de prévoir le moment d'une décadence éventuelle, proche ou lointaine.

Le second représentant britannique est Bunny Austin, collaborateur appliqué dans l'ultime victoire. Mais il est tout contraire de Perry. Alors que ce dernier se dépense inépuissamment et récolte les succès, Austin, lui, joueur méthodique, échoue presque toujours devant le poteau et on le voit souvent, se laisser battre par un athlète d'une classe douteuse, il n'en demeure pas moins qu'il est un grand champion qui se retrouve, aux environs de la mi-juillet et qui tient bien son rôle dans la grande tragédie qui s'appelle le challenge-round. En somme, pour parler en termes plus explicites, nous que dans l'équipe, Perry est le constructeur et Austin l'instrument. Et c'est grâce à ces champions valeureux, aux quels il convient d'ajouter Hughes et Tuckey que l'Angleterre doit de conserver la Coupe Davis pour la troisième fois consécutive.

Avant de terminer, saluons le courage malheureux de la formation américaine qui, quoique affligée par une malchance tenace, s'applique quand même à mettre sur pied un amalgame de joueurs qu'elle lance à l'assaut de la formidableterre britannique.

Dans tous les cas, la compétition de vient de plus en plus intéressante et la Coupe Davis suscite un enthousiasme longuement crescendo. Resterait-elle encore longtemps sur les bords de la Tamise ou regagnera-t-elle ses pénates d'outre-Atlantique ? Mystère que seul Fred Perry résoudra l'année prochaine.

E. B. SZANDER.

Trois exhibitions de Dinarli Mehmed

La direction d'Istanbul de la ligne aéronautique pour augmenter ses revenus, a décidé que le fameux lutteur Dinarli Mehmed, ferait trois exhibitions : la première à Istanbul, le 18 août 1935, la seconde à Izmir, le 26, et la troisième à Ankara le 5 septembre 1935.

«Ujpest» ou «Péra Club» ?

Aujourd'hui, à 17 h. 30, se déroulera au stade du Taksim une très intéressante rencontre de foot-ball. Elle mettra aux prises «Ujpest», le team hongrois qui se trouve en ce moment en notre ville, et «Péra Club», leader des clubs non fédérés.

Nul doute que ce match attirera beaucoup de sportifs curieux de savoir si «Péra Club» pourra mieux faire que «Galatasaray» et «Besiktas».

L'œuvre de Pilsudski

Cracovie, 7 A. A. — Au Congrès des légionnaires, l'inspecteur général de l'armée prononça un grand discours soulignant l'immensité de l'œuvre du maréchal Pilsudski et dit :

«Si quelqu'un compte sur notre faiblesse, il se trompe beaucoup. Nous ne voulons rien perdre de personne, nous ne permettrons pas non plus qu'on nous prenne quelque chose.»

CONTE DU BEYOĞLU

Rêve d'amour

(Lyuboven Sîn)

Par Georges KALAMAROFF

La nuit, voilée d'un long crêpe noir, a déroulé les plis de sa robe étoilée. Elle règne maintenant, et partout sur la terre le sommeil verse sa fraîcheur reposante aux corps fatigués.

La lumière incertaine du flambeau des nuits brille en tremblant et la douce clarté qui s'échappe dans l'air, de son disque argenté, inonde un jeune adolescent, assis sur une souche au milieu d'un abattis de grands arbres à la lisière d'une forêt profonde et silencieuse.

Abri qui tente les rêveurs romanesques, à la recherche d'un coin retiré du monde et du fracas, où ils peuvent à loisir suivre une agréable fiction.

Tout lui semble gris et blâfard et pour tant l'éloignement, bleuissant les objets, rend gracieuses les choses les plus tristes.

Dédaigné par une femme, qui veut l'ignorer, il est venu ici se désaltérer d'une soif amoureuse.

A ses oreilles résonnent ces paroles du poète :

Divine mort où tout rentre et s'efface,
Affranchis - nous du temps, du nombre
Et rends-nous le repos que la vie a troublé.

Cette obsession qui persiste, le harcèle et l'empêche de goûter la douce mélodie des bruits mourants de la ville qui arrivent à lui mêlés aux harmonies du soir.

L'amour est un martyre s'il n'est pas mutuel, et l'apre souffrance qu'il lui fait sentir, s'acharne sur sa face livide.

Un pâle rayon de l'astre inégal, en tourte d'un halo son visage implorant et triste.

Il paraît avoir à peine dix-huit ans ; quelques larmes répandues ont obscurci ses beaux yeux et ses tendres joues en portent encore les traces.

Il semble demander avec timidité, à la lune, sa confidente, s'il est bien vrai que l'amour est un beau champ semé de fleurs, qu'il faut éternellement arroser de ses pleurs et dont on doit souvent demander le remède au temps, à l'oubli ou à la mort.

Ah, qu'un premier amour a d'empire sur nous ! L'état déplorable où il l'a réduit nous révolte. Nous voudrions connaître celle qu'il aime et implorer pour lui sa pitié.

Il a déjà pensé aller se jeter à ses pieds, mais il n'a que faire de sa compassion. Il désire son amour, amour qu'elle conserve fiévreusement pour en faire un autel d'immolation et de sacrifice.

Fière de sa beauté, qu'elle connaît, du petit charme au plus puissant attribut, elle se plaît à brûler le cœur des innocents.

Soudain, de l'obscurité une ombre sort. Elle s'approche délicatement de la souche, sans aucun bruit ; ses pieds touchent à peine le sol. Son visage divin et splendide reflète l'œuvre féérique de Dieu. Sa chevelure plus blonde que les sables sous les flots bleus, ondule, se répand en filets éblouissants sur ses épaules souples et gracieuses. Jamais des yeux plus doux n'ont refléchi l'azur du ciel.

Son corps léger et svelte se dresse derrière le dos du bel enfant, une gaze transparente voile sa poitrine, se plie en ceinture au-dessous du sein et se renoue derrière la taille.

Elle pose doucement sa main, blanche et fine, sur son épaule l'arrachant de sa molle rêverie.

Il se retourne, saisi. Un seul mot s'échappe de sa bouche :

— C'est Elle.

Elle le fixe, dans les yeux, avec calme et sérénité, lui rendant courage et quiétude.

Ce moment d'angoisse passé, il lui demande avec la peur de la voir partir :

— Ne craignez-vous pas les bois et leur vaste silence ?

— Dans le siècle où nous vivons, il faut fuir dans les bois et renoncer au monde, répond-elle.

— Mais, vous ne mourez pas comme moi, d'amour, sans pouvoir d'aucun espoir flatter votre tristesse.

— Je suis venue adoucir ta peine en écoutant tes plaintes et mon cœur versera du baume dans ton cœur.

— Mon cœur, ivre de volupté, s'emplit d'un chaste amour, mais, belle blonde, lorsque tu seras partie à jamais et qu'il ne m'en restera plus que ton parfum, devrais-je en mourir ?

— La vie ne doit avoir d'autres limites que l'amour, cher enfant, tout ce qui peut aimer ou être aimé doit vivre.

— Cependant, la lune m'a dit que l'amour est une fleur délicate qu'il faut avoir le courage d'aller cueillir au bord d'un précipice.

— Toutes ces histoires datent d'un âge qui n'est plus le nôtre — l'amour est d'un instant — mais la flamme qu'il allume brûle éternellement et sans nul danger pour quiconque s'en approche.

La jolie poitrine de la vierge, dont le doux mouvement semble appeler les baisers, fait incliner les yeux du jeune amoureux.

Il boit maintenant le souffle de ses lèvres, ce souffle qui a relevé son âme.

Il essaye de revoir une dernière fois l'albâtre de ce sein plus blanc que le plumage du cygne et que la neige nouvelle, mais sa tête est pesante, il ne peut la relever malgré ses efforts.

Il entend des pas qui s'éloignent dans l'immense étendue. Et il crie :

— Je ne puis vous suivre, car la destinée m'a cloué au roc de la fatalité, mais vous serez toujours vivante dans mon souvenir.

Et puis il ouvre ses yeux cherchant partout sa Grâce,

Mais rien autour de lui ne révèle plus sa trace.

L'obscurité fuit loin, par le soleil chassée.

Alors un triste sourire étire sa lèvre glacée.

C'était un rêve, hélas, très beau mais bien trop court.

La Belle reviendra peut-être un autre jour...

(Traduit du bulgare par Henri Vidal)

Vos imprimés ?...

chez

Babak

IMPRIMERIE - RELIURE

GALATA, ÇINAR SOKAK

Sen Pinar Han

Téléph. 43458

EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE

PRIX MODÉRÉS

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kişk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de

10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque

section

Musée du Palais de Topkapu

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures,

les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 h.

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis,

de 10 à 12 h. et de 2 à 4 heures.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,

Monaco, Tolosa, Boulogne, Monte

Carlo, Juan-de-Pina, Casablanca, (Mar-

roco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana,

Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Cons-

tanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu,

Banca Commerciale Italiana per l'Egit-

to, Alexandrie, Le Caire, Damanour

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-

drisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-

sario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Ja-

neiro, Santos, Bahia, Cutirya,

Porto Alegre, Rio Grande, Recife

(Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baran-

quilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Ot-

tan, Miskole, Makó, Kormed, Hra-

haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil,

Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Are-

quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana,

Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno,

Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Var-

sovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan,

Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan,

Vienne.

Sigbo de Istanbul, Rue Voivoda, Pa-

lazzo, Karakoy, Téléphone Péra

44341-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameiyan Han,

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.

22915. — Portefeuille Document. 22903.

Position : 22911. — Change et Port.

22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali

Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata

Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istan-

bul en langue française, des années

1880 et antérieures, seraient achetées à un

bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec

prix et indications des années sous Curio-

Vie économique et Financière

L'élevage des vers à soie en Anatolie septentrionale

Le but des études que nous entreprenons au sujet de nos produits est de délivrer le pays du système de «monoculture» et d'en faire une contrée accessible à toutes les cultures. Celles qui, depuis quelque temps, sont menées dans le rayon d'Ankara, nous permettent d'assurer que de grands résultats seront acquis dans ce sens par le Ministère de l'agriculture qui a réservé, au but poursuivi, une large place dans son plan quinquennal.

En ce qui concerne notamment la sériciculture, il est à noter qu'elle trouve des conditions très favorables en Anatolie septentrionale. Elle constitue une source de revenus pour les régions qui, de temps en temps, souffrent de la sécheresse, et pour celles aussi qui, comme Bursa, par exemple, s'adonnent à toutes sortes de cultures ; en un mot, la sériciculture est, pour le cultivateur, une aide sur laquelle il peut compter. Notre pays, dans sa partie septentrionale, est presque entièrement déboisé. L'arbre que l'on peut le mieux y élever est le mûrier et la méthode que l'on a employée dans ce sens à Ankara et ses environs ainsi qu'à Beypazar, Ayaş et Nallihan le démontre.

Les régions de l'Anatolie septentrionale qui sont propres au boisement sont connues et les résultats concrets qui ont déjà été obtenus à Beypazar et Nallihan garantissent qu'ils y seront également acquis.

L'élevage du vers à soie se fait sur tout facilement au printemps et dans les endroits où il n'y a pas beaucoup de travaux de labour à exécuter. A ce point de vue, la situation en Anatolie septentrionale est aussi favorable que typique. Y développer la sériciculture pour y assurer une source de revenus est devenu une obligation.

On peut séparer Beypazar et Nallihan en deux districts. Dans le dernier, on s'occupait déjà de l'élevage des vers à soie avant la guerre générale. Les mûriers qui y croissent ont de précieuses propriétés, grâce à la fertilité de la terre et de son irrigation. Les villes et les villages ont des maisons à deux étages, propices à cet élevage, tout aussi bien qu'à Bursa. Les études faites sur les cocons de Nallihan ont donné ce résultat : De 0.125 grammes de cocons on a extrait 0.040 de soie ; le rendement a été de 3,12, la force de résistance de 3,8 par denier et l'élasticité 222 ; ce qui est bien. Les cocons produits à Nallihan sont amenés au port d'Izce, où après avoir été séchés, ils sont transportés à la gare de Saniköy pour être expédiés à Bursa.

Pour pouvoir développer la sériciculture à Nallihan, il faut d'abord améliorer les grâmes de vers à soie et empêcher que, dans un esprit de spéculation, les graineurs de Bursa vendent leurs marchandises à des prix plus réduits. Il y a lieu aussi de s'occuper de la vente du cocon, d'encourager l'éleveur en empêchant la hausse des prix de façon que le producteur ne soit pas le tributaire de l'acheteur fixant des prix à sa guise. La municipalité, en veillant à ce qui précède, en même temps qu'au contrôle des poids et mesures, aura rendu à la population un grand service et travaillé en même temps dans son propre intérêt.

La question du séchage des cocons joue également un rôle. A Nallihan, on se sert de la vapeur d'eau, c'est-à-dire d'un moyen primitif, ne permettant pas de se rendre compte avec un thermomètre du degré de chaleur. Le travail n'étant pas parfaitement exécuté, il reste des cocons qui n'ont pas été suffisamment atteints par la fumigation, ce qui est nuisible. Il y a des lacunes dans les méthodes d'élevage. Il sera très utile que l'institut séricicole envoie des contrôleurs à Nallihan. Dès que toutes ces lacunes seront comblées, cette région pourra être considérée comme le centre de l'élevage des vers à soie en Anatolie septentrionale.

Pour ce qui est du district de Beypazar, on emploie actuellement 75 onces environ de grâmes qui donnent 2.500 kilos de cocons frais ; mais comme ils sont séchés au soleil, ils font mauvais effet sur le marché.

Ici, 500 grammes de cocon donnent, 0.140 grammes de soie ; le rendement est de 3,57, la force de résistance est de 3,6 par denier et l'élasticité de 184. On voit que comme résultats, ils ne valent pas ceux de Nallihan.

Parmi les mesures préconisées pour parer à cette situation, on pourrait fournir gratuitement aux éleveurs des plants de mûriers et aussi faire sécher gratuitement leurs cocons.

Il y a aussi la région d'Ayaş, où on ne s'adonne pas à la sériciculture. Mais vu les beaux mûriers que l'on y trouve, il semble qu'en distribuant gratuitement des grâmes de vers à soie à la population on obtiendrait de bons résultats.

On voit donc que, soit à cause de leur climat, et de leur terre, ces régions deviendront des marchés importants pour la vente du cocon, et autant de sources de bénéfices pour les éleveurs.

Au demeurant, depuis 5 à 6 ans, on a obtenu de bons résultats. Chaque année, on ne plante pas moins de 20.000 plants de mûriers et l'on vend 300 boîtes de grâmes.

On a mis cette année en adjudication la confection d'un four moderne et on a engagé des spécialistes.

Grâce au travail déjà fourni, la production de Nallihan, qui était de 1.500 à 2.000 kilos de cocons est passée cette année à 30-35.000 kilos. C'est déjà, pour un laps de temps si court, un ré-

sultat appréciable, si l'on considère aussi l'argent qui viendra dans le pays. On pense aussi envoyer deux jeunes gens faire des études à l'institut séricicole de Bursa.

(De l'«Ulus»)

L'industrie du bâtiment

Bien que le prix du ciment ait baissé, la situation sur le marché du bâtiment est restée la même, les vendeurs d'autres matériaux de construction ayant haussé les prix.

Le prix du fer était de 6,50 piastres ; en y ajoutant 0,50 c. comme impôt sur la consommation, il doit être de 7 piastres et non de 8 comme maintenant.

D'autre part, les marchands de sable et de petits cailloux ont formé un trust et augmenté les prix de 110 à 150 piastres pour les cailloux et de 90 à 130 piastres pour le sable.

Ceci a amené une stagnation dans les affaires, témoin les allées transportant ces matériaux qui se mettaient de nouveau en route dès qu'elles opéraient le déchargement, alors qu'on peut maintenant les voir à l'ancre devant Haydar-paşa.

Le «modus vivendi», avec la Hongrie

Les douanes ont été avisées que le délai de l'entente commerciale turco-hongroise venu à expiration le 31 juillet 1935, a été prolongé d'un mois.

Les formalités

de compensation

Sur la plainte des négociants exportateurs d'œufs, le Ministère de l'Economie a invité le Turkois à réduire au minimum les formalités des bureaux de compensations afin que les exportations se fassent rapidement.

On suppose qu'une hausse des prix interviendra sur les marchés étrangers.

Les crédits aux exportateurs

La Banque Agricole qui, l'année dernière, avait fait pour 45 millions de Litras de crédit à nos négociants exportateurs, va, cette année, augmenter ce chiffre.

La liste de contingents d'octobre

Le Ministère de l'Economie a presque achevé la liste de contingents qu'il publiera le 20 courant et concernant le semestre d'octobre à fin mars 1936. Il n'y aura pas de grands changements.

Notre délégation industrielle en U. R. S. S.

Moscou, 6. A. A. — A Kramatorsk (Ukraine), arriva la délégation industrielle turque composée du président du comité d'industrie, M. Pamir, du directeur de l'industrie électrique, M. Tokar, du directeur général de l'industrie minière M. Gencer, du conseiller commercial de l'ambassade turque, M. Mumtaz et du secrétaire de la délégation, M. Fevzi.

La délégation visita l'usine de constructions mécaniques de Kramatorsk.

La journée du Raisin et des Figues

Le Turkois a décidé d'instituer une journée du raisin et des figues pendant laquelle, dans tout le pays, chaque famille devra se procurer au moins un kilo de ces fruits. Les Halkevi en distribueront à la jeunesse.

Le bureau des échantillons à la Douane

Le bureau des échantillons des douanes d'Istanbul ayant été transféré à Ankara, les commissionnaires en douane avaient résolu d'en instituer un eux-mêmes. Ils s'étaient adressés à cet effet aux fabriques et aux Chambres de Commerce de l'étranger. Ils ont reçu jusqu'ici 17.000 échantillons, mais comme la douane ne cède pas de local pour les exposer, on est en train d'en chercher un.

La Foire Internationale d'Izmir

M. Behçet Uz, président de la municipalité d'Izmir, qui se trouvait à Istanbul depuis quelque temps, est parti pour rejoindre son poste après s'être assuré de la participation de nombreux négociants d'ici à la foire internationale d'Izmir.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Les prix offerts n'ayant pas convenu, la commission des achats de la caserne de Selimiye remet en adjudication pour le 16 août 1935, la fourniture de 234.000 kilos d'aubergines pour Litras. 2.164. 180.000 kilos de haricots frais, pour Litras. 2.116. 54.000 kilos de combeaux, pour Litras. 1.339. 78.000 kilos de tomates, pour Litras. 507.

Le commandement de la surveillance douanière d'Istanbul met en adjudication la fourniture pour le 23 août 1935, de 15 coffres-forts fabriqués dans le pays, au prix de Litras. 2.840.

ETRANGER

La Foire du Levant

